

A promotional poster for the TV series 'Le Cas Jack Spark'. The background is black. In the center, four young people are shown from the chest up, looking directly at the camera with serious expressions. From left to right: a young woman with dark hair, a young woman with reddish-brown hair, a young man with spiky, light blue hair, and a young man with dark hair. The text is overlaid on the bottom half of the image.

Pôle fiction

VICTOR DIXEN

LE CAS

JACK SPARK

SAISON 2 - AUTOMNE TRAQUÉ

Pôle fiction

Du même auteur chez Gallimard Jeunesse :

Le Cas Jack Spark

Saison 1. Été mutant

Victor Dixen

*Le Cas
Jack Spark
Saison 2.
Automne traqué*

JEAN-CLAUDE GAWSEWITCH ÉDITEUR

© Jean-Claude Gawsewitch Éditeur, 2010
© Éditions Gallimard Jeunesse, 2012, pour la présente édition

À E., qui d'autre?...

*On peut être cruel en pardonnant
Et miséricordieux en punissant.*

Saint Augustin,
père de l'Église (354-430)

*Morgen ei nomen didicit que quid utilitatis
Gramina cuncta ferant ut languida corpora curet.
Morgane est son nom, et elle connaît toutes les herbes
Aussi peut-elle guérir les corps malades.*

Geoffroy de Monmouth,
historien (1100-1155)

*Quand une longue suite d'abus et d'usurpations
conduit au despotisme, c'est non seulement le droit
du peuple, mais aussi son devoir, de renverser le
gouvernement qui s'en rend coupable.*

Déclaration d'indépendance
des États-Unis d'Amérique (1776)

Prologue

Alejandro poussa un profond soupir. Cette veillée d'observation des étoiles était interminable. À quoi s'était-il attendu, au juste, en s'inscrivant au tirage au sort organisé par son lycée pour visiter le grand observatoire astronomique de Tenerife ? À découvrir de nouvelles galaxies, de nouvelles planètes et – tant qu'on y était – des soucoupes volantes regorgeant de petits hommes verts qui l'auraient salué de la main ?

Au début, il avait bien cru repérer un ovni du côté de la rouge Bételgeuse, puis deux autres à gauche de Véga la bleue, et il les avait aussitôt signalés à l'astronome chargé d'encadrer les cinq gagnants. Mais chaque fois ce dernier l'avait détrompé : « Ah non, ce n'est qu'une étoile filante ! » – « Ce truc qui clignote ? Un pulsar, mon gars... » – « Eh non, encore une étoile filante ! J'espère que tu as fait un vœu, au moins ? »

À présent, Alejandro ne prenait même plus la peine de déranger l'astronome pour partager ses observations à travers la lunette du gigantesque

télescope. Il en avait assez de se faire rabrouer, et puis il ne voulait pas être la risée des autres lycéens. Alors, il se contentait de scruter la nuit en silence, se persuadant que telle petite lumière scintillante et telle traînée de craie infime sur le grand tableau noir du ciel étaient autant de signes envoyés par des intelligences lointaines et supérieures. Du plus loin qu'il se souvienne, il avait toujours été convaincu que les hommes n'étaient pas seuls dans l'univers et que le contact avec d'autres êtres, avec d'autres mondes, était pour demain. Mais cet espoir, qui naissait chaque matin, mourait chaque soir. Les jours succédaient aux jours sans que survienne la rencontre cosmique tant espérée.

Dès qu'il avait su lire, Alejandro s'était jeté dans les livres avec la fureur d'un affamé, et aujourd'hui encore il en faisait une consommation boulimique. Là au moins, entre les pages de papier, le grand choc des civilisations avait bien lieu. Alejandro était également friand d'images et guettait avidement la sortie des films de science-fiction, même si ceux qui passaient au cinéma de La Orotava, la ville de l'île de Tenerife où il était né, le rassaient rarement. Perdu au milieu de l'Atlantique, l'archipel des Canaries ne recevait que les bobines qui avaient été amorties par des millions de tickets au box-office continental. Il s'agissait le plus souvent de superproductions stéréotypées où les visiteurs d'outre-espace avaient toujours la même tête : de préférence allongée comme une aubergine géante, avec d'énormes yeux en amandes et un nez ridiculement raboté – les metteurs en scène n'avaient guère renouvelé leur inspiration

depuis Roswell¹... Alejandro trouvait ces représentations humaines, trop humaines : pourquoi donc la vie sur les autres mondes devrait-elle être si platement semblable à celle qu'il croisait tous les jours dans les rues de La Orotava? (La charcutière en bas de chez ses parents avait un faux air d'alien, avec son chignon à rallonge en guise de prothèse crânienne.)

Non, vraiment, l'univers ne pouvait pas manquer d'imagination à ce point!

L'univers... Alejandro allait enfin partir à sa conquête, après tant d'années à se morfondre dans la solitude paradisiaque de Tenerife. Ici, tout était attendu, vu et revu : le climat, toujours ensoleillé; les hordes de touristes germano-anglo-néerlandais déferlant chaque hiver à dates fixes sur les plages du Sud; les projets d'avenir de ses amis du lycée, qui n'allaient guère plus loin que Santa Cruz, la capitale de l'île – voire Madrid pour les plus ambitieux. Alors qu'Alejandro rêvait d'Aldébaran et de Cassiopée! La bourse d'études qu'il avait réussi à décrocher à force de bachotage ne l'emmènerait peut-être pas si loin, pas tout de suite. Mais tout de même, New York et ses lumières, c'était déjà un petit bout de la Voie lactée!

Dix mois d'échange dans un lycée américain, toute son année de première, de quoi devenir quasi bilingue. Et après tout serait possible! Alejandro allait passer un bac scientifique : il serait chercheur pour la Nasa. C'était de gars comme

1. Ville du Nouveau-Mexique où une soucoupe volante se serait écrasée en 1947.

lui qu'ils avaient besoin, là-bas aux États-Unis, capables de lever une minute le nez de leurs outils télescopiques et d'imaginer! À défaut, il se ferait réalisateur à Hollywood, pour faire partager sa vision du cosmos aux Terriens.

« Dernier round! Dans une demi-heure, le bus vient vous chercher pour vous ramener à La Orotava. »

Alejandro s'arracha à ses pensées pour se replonger dans la contemplation de la voûte céleste. L'observatoire, installé sur les hauteurs de l'île, sur le flanc du volcan éteint qui la couronnait, était habituellement fermé au public. C'était un réel privilège d'avoir été désigné par le sort pour y accéder, et il fallait en profiter jusqu'au bout – même si le spectacle était un peu décevant.

Voyons, voyons... Qu'avait-il à se mettre sous la dent?...

Une étoile...

Deux étoiles...

Dix milliards d'étoiles brillant d'un éclat identique et muet, comme pour le narguer.

Et ça, au fond, dans le coin? Encore des étoiles filantes? Bizarre qu'elles soient si nombreuses et qu'elles fusent toutes dans la même direction... Une pluie de météorites, peut-être?

« Monsieur! Je crois que j'ai repéré quelque chose, vers la constellation du Cygne... »

– Tiens donc! Et de quoi s'agit-il, à présent? D'un essaim d'envahisseurs intergalactiques?»

Ce coup-ci, les quatre autres lycéens éclatèrent d'un rire bien gras. Alejandro se sentit aussitôt effroyablement ridicule dans le rôle du garçon qui prenait des vessies pour des lanternes

et des poussières stellaires pour des vaisseaux spatiaux.

« Non..., répondit-il sans conviction. Cette fois, ça semble vraiment différent... »

– Ah, toi, décidément, tu as trop d'imagination ! J'espère que tu ne veux pas devenir astronome ? Toute cette fantaisie, ce n'est pas bon dans notre métier. Le ciel est un endroit sérieux, et nous, nous sommes des scientifiques : nous devons nous en tenir aux phénomènes observables et à eux seuls. »

Alejandro crut bon de ne pas relever, même s'il était persuadé que c'était au contraire l'imagination qui faisait les grands scientifiques. Il se contenta de fixer son regard dans la lunette, sur l'amas de points lumineux.

Des points qui grossissaient à vue d'œil.

Oui, c'était bien cela, il en aurait mis sa main à couper : des points qui se rapprochaient inexorablement de la Terre...

PREMIÈRE PARTIE
TRAQUEURS

1 Destination inconnue

PRÉCÉDEMMENT AVEC JACK SPARK

La vie est pleine de surprises. Malheureusement, la plupart sont mauvaises...

Prenez Jack Spark, par exemple. Cet été-là, quand ses parents lui avaient annoncé qu'il n'irait pas passer ses vacances chez son grand-père, il s'était dit qu'il n'avait vraiment pas de chance. Et encore, il était à mille lieues d'imaginer ce qui l'attendait !

« Colonie de vacances ? C'est ainsi qu'ils te l'ont vendue ? Désolée de t'ouvrir les yeux, darling, mais Redrock est un camp de rééducation spécialisé pour ados asociaux. Si tu es là, c'est que tu dois être un cas désespéré. »

Cependant, les pires surprises ne viennent pas des autres : elles viennent de nous-mêmes. Parce que nous croyons nous connaître sur le bout des doigts, nous sommes complètement désemparés lorsque nous nous rendons compte que nous ne sommes pas *exactement*

celui ou celle que nous pensons être. Parfois, c'est notre corps qui nous trahit...

«Je... je ne sais pas ce qui m'a pris. Quand tu m'as touché, j'ai senti que mes forces m'abandonnaient d'un seul coup, que mon corps devenait une passoire incapable de les retenir.

– Je... euh... c'était peut-être un courant d'air?»

... et parfois c'est notre cœur.

«Alors? Vous n'êtes pas contents de jouer mes fiancés dans la pièce?»

– Si, bien sûr...

– Vous verrez, on va bien s'amuser! Après tout, ce n'est pas comme si vous étiez réellement amoureux de moi.»

Dans ces cas-là, l'effet de surprise est si violent qu'il peut se muer en rage aveugle!

«Il est devenu fou! Je ne sais pas ce qu'il fait à Ti-Jean, mais j'ai l'impression qu'il est en train de le tuer. Oh, mon Dieu, Josh, il est en train de le tuer!»

Mais la surprise n'est pas seulement brutale, elle est aussi pernicieuse. Elle n'épargne personne, elle ne connaît pas de frontières. Ni l'âge ni l'expérience ne nous en protègent.

Elle peut plonger les érudits les plus sûrs d'eux dans des abîmes de perplexité...

«Je suis désolée de ne pas t'avoir cru sur parole depuis le début. Cette histoire est si... étrange. Tout indique que tu es un Fé : la couleur de tes cheveux, la conformation

de ta mâchoire... Seul un Fé peut être capable comme tu l'as fait d'inverser le courant du baquet de Mesmer et d'en aspirer le Flux. Et puis, il y a tes larmes, tes larmes que j'ai goûtées : elles n'étaient pas salées. C'est la preuve la plus infailible, le signe qui ne trompe jamais. Car le corps des Fés ne contient pas un gramme de sel. Ça non plus, tu ne le sais pas?

– Tout ce que je sais, c'est que je suis allergique au sel. Depuis mon accident à la cantine, en maternelle.

– À la cantine!... En maternelle!... Serait-ce donc vrai que tu as été élevé à la manière des humains? Quelle étrange idée! Comment tu as pu survivre jusqu'à aujourd'hui, ça je l'ignore... »

... elle peut perdre les intrigants les plus retors...

« L'Entité... C'est ainsi que nous l'appelons entre nous, ne sachant comment la nommer autrement. Qu'est-elle exactement? Impossible à dire. Tout ce que je sais, c'est qu'elle vit au cœur de cette montagne. Ou plutôt, devrais-je dire, au cœur de cette météorite.

– De cette météorite? Ce... c'est absurde!

– J'en conviens, cher marquis, mais c'est ainsi. Allez donc la mesurer par vous-même! »

« AAAAAAaaaaa... »

... elle peut paralyser les combattants les plus aguerris.

/ ici le lieutenant Appleyard, plusieurs de nos gars sont à terre et /

/ oui, mon général, nous croyons qu'il s'agit d'une attaque terrori /

/ décollez! Décollez dès que possi /

*/ des Palestiniens peut-être? Ou alors des Tchétchènes? Ou des Pygmées? Ou des /
/ des Pygmées? Vous avez bu, lieutenant? Et pourquoi pas des Martiens tant que vous y /
/ silence! Avez-vous localisé la fille du secrétaire à la Déf /*

Oui, décidément, la vie est pleine de surprises et la plupart ne nous font guère plaisir.

Mais la vie a ceci de magique qu'il suffit d'une seule bonne surprise pour effacer toutes les mauvaises. En arrivant à Redrock, Jack ne soupçonnait pas les horreurs qu'il y vivrait ; mais il n'imaginait pas non plus qu'il y découvrirait le véritable sens du mot *amitié*.

*« Regardez! Derrière le tas de fumier!
– Le docteur Krampus! Vivant! Mais... on dirait qu'il prend l'apparence d'un GI...
– Attendez-moi là!
– Mais tu es maboul ou quoi, Jack? On va décoller!
– Peut-être, mais eux aussi, là-bas, ils vont décoller.
Sans savoir qu'ils ont un monstre à bord!
– Dans ce cas, on vient avec toi! »*